

Échos des Hauts-Plateaux [HP082]

Le vieux matou



Échos des Hauts-Plateaux [HP082]

Le vieux matou

Al Nath

Comme dans les reportages pudiques, changeons son nom et appelons-le Félix. Avec ses 19 ans, il est quasiment centenaire en équivalent humain. Une sympathique petite touffe blanche au cou agrémentée sa robe noire.

Si nous avons été voisins depuis sa plus tendre jeunesse, c'est seulement grâce aux restrictions de la crise sanitaire du Covid-19 que nous nous sommes connus plus intimement. Il fut le seul être vivant à venir me rendre visite quasiment tous les jours – avec quelques périodes de bouderie, comme il sied à tout matou qui se respecte.

Nous nous racontions nos histoires réciproques et il me semble que nous nous comprenions bien, à condition d'accorder nos formulations, félines pour lui, altiplanaires pour moi.

Félix m'avait paru jusqu'alors d'un caractère réservé, timide, farouche même, comme un animal sevré trop tôt, ou qui aurait connu un épisode traumatisant juste après sa naissance, peu avant de devenir mon voisin. C'est vrai aussi qu'il a dû partager sa résidence avec d'autres chats plus assertifs.

Ceux-là ont fini par ne plus oser s'aventurer chez moi car j'avais vite compris leur manège et les avais empêché d'importuner Félix. C'est probablement ce qui nous a rapprochés. Il peut venir se reposer en paix sur les bouts d'écorce de pin garnissant mes parterres. Son corps y a d'ailleurs moulé plusieurs "nids" où il se roule en boule. En fin de journées ensoleillées, c'est de la chaleur de mes escaliers et de mes murets qu'il vient s'imprégner.



Quel changement par rapport à sa jeunesse où il se montrait timoré, effrayé au moindre bruit, au moindre accent de voix un peu trop sévère !

C'est peu dire que j'appréciais cette brève compagnie quasi-quotidienne pendant les périodes de confinement. Petit à petit, j'ai découvert un animal intelligent, attentif et affectueux, d'une rare gentillesse chez un matou.

L'âge a épanoui Félix qui, s'il ne bondit plus comme le ferait un chaton, s'enfile encore avec souplesse les escaliers lorsqu'il lui prend de visiter mon logis. Il ne s'incrute pas. Je ne l'y encourage d'ailleurs pas, soucieux qu'il reste bien le chat des voisins chez qui il passe ses nuits.



Au fur et à mesure que grandissait notre intimité, j'avais droit de sa part à un vocabulaire de plus en plus fourni, des gammes de sons et d'intonations de plus en plus complexes. C'était évident qu'il attendait à ce que j'en apprenne rapidement la signification.

Il écoute gentiment mes ruminations de solitaire. Lorsque j'arrose les plantations au petit matin, il vient me rejoindre, tout comme lorsque je prends l'air après une journée de travail à l'intérieur. Il se laisse caresser et, suprême acte de confiance, m'offre son ventre pour quelques gratouillages qu'il apprécie.



Être simplement présent ne lui suffit parfois pas. J'ai droit de temps à autre à des cadeaux, souvent des souris, encore frétilantes et bien vivantes, qu'il me faut éloigner sans vexer le matou qui ne comprendrait pas ce rejet.

Et combien de fois ne s'est-il pas mis dans mon dos, face à d'éventuels agresseurs qui auraient voulu me surprendre par l'arrière. Hasard? Pas sûr. J'avais éloigné les matous qui l'embêtaient et il semblait vouloir être prêt à me rendre la pareille ...



Nous avons aussi nos rituels. Il adore que je le prenne dans mes mains et l'élève aussi haut que possible, lui donnant une vue d'ensemble qu'il ne peut avoir autrement. Les doigts d'une de mes mains lui massent gentiment la cage thoracique, déclenchant ronronnements, hypersalivation et malaxage de mon avant-bras par les doigts de ses pattes avant.

Cela ne dure jamais très longtemps, mais c'est un rituel routinier. Lorsqu'il en a assez, il me le fait comprendre. De retour au sol, c'est le frottage contre mes mollets, la queue en l'air.



Comme scientifique, je me suis souvent demandé comment Félix voit notre monde, me méfiant de toutes les théories circulant sur les animaux de compagnie, les chats en particulier, conçues au travers de notre sensibilité humaine.

Quelle est sa puissance d'oubli, de passage à une nouvelle vie, de passage à d'autres humains dispensateurs de caresses, de chaleur, surtout de pitance, de passage à d'autres humains peut-être moins attentionnés, ou vice versa?

J'ai vu avec quelle rapidité Félix peut intégrer de nouveaux rituels. Certes, son estomac peut y avoir un rôle, mais pas seulement. Sa sensibilité à mon état d'âme du moment est évidente. Qu'est-ce qui l'oblige à se comporter comme pour dire "Je suis là, avec toi" dans les moments de moins bien? Autre interprétation anthropocentrique? En tout cas, c'est une attitude qu'il n'avait pas tout jeune.



Chez les humains, j'ai aussi connu des Félix qui s'épanouissaient avec l'âge, révélant des qualités insoupçonnées auparavant.

Ils se réveillèrent souvent après une rupture dans leur vie, pour beaucoup après leur départ en retraite, à l'issue d'une vie professionnelle ennuyeuse, frustrante, voir oppressante. Ils ont alors pu consacrer leur temps à des activités privilégiées et même pour certains devenir des influenceurs ou des personnes de référence.

Comme Félix, serions-nous entourés d'êtres évoluant dans une tout autre dimension, des "maîtres" conditionnant notre propre existence, pour certains en bien, pour d'autres en mal? Aux petits soins pour certains, ou distribuant infortune et mauvais coups du sort à d'autres?

Avons-nous, sans nous en rendre compte, au rythme des hasards de la vie, la possibilité de passer d'un bon à un mauvais "maître", ou vice-versa? Que sont ces malheurs qui, souvent, nous arrivent dessus en escadrille?

Est-il une intelligence "supérieure", extérieure à notre monde avec laquelle nous devons interagir sans en comprendre les motivations et parfois les bizarreries? À ces questions, certains ont eu des réponses faciles, peu satisfaisantes du point de vue scientifique.

Pour sa part, Félix est bien tombé. Il en semble heureux et désireux de le partager.

Toute une leçon ... 



[© Auteur, toutes les illustrations de cet article]